

Études littéraires africaines

BENGOÉCHÉA (Manuel), CHAUME (Delphine), RIFFARD (Claire), SPIROPOULOU (Katerina), dir., *Discours et écritures dans les sociétés en mutation*. Paris : L'Harmattan, coll. Itinéraires et contacts de cultures, vol. 39, 2007, 218 p. – ISBN 978-2-296-02938-5



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035234ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035234ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2008). Compte rendu de [BENGOÉCHÉA (Manuel), CHAUME (Delphine), RIFFARD (Claire), SPIROPOULOU (Katerina), dir., *Discours et écritures dans les sociétés en mutation*. Paris : L'Harmattan, coll. Itinéraires et contacts de cultures, vol. 39, 2007, 218 p. – ISBN 978-2-296-02938-5]. *Études littéraires africaines*, (25), 71–73. <https://doi.org/10.7202/1035234ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chansons composées au Malawi lors de la démocratisation, qui puisaient dans la narration biblique pour éclairer le contexte politique. La Bible constitue également la référence majeure d'un des deux genres de cinéma nigérian étudiés par Onookome Okome. Il démontre, au fil d'une étude captivante sur la place des femmes dans cet abondant marché cinématographique, que la féminisation du milieu ne suffit pas à conclure à un changement social si l'image de la femme véhicule les mêmes messages patriarcaux, que ce soit à travers la morale pentecôtiste ou à travers les intrigues des films de type « urbain » réduisant la femme à une prostituée. C'est à la même prudence que nous invite Violet Bridget Lunga dans son décryptage des messages diffusés par les publicités de prévention contre le sida au Botswana. L'omniprésence des femmes dans ce domaine ne saurait être interprétée comme le signe d'une évolution vers l'équité quand le fait de donner voix aux seules femmes revient à leur léguer entièrement le lourd fardeau de la prévention alors que la réalité des relations entre l'homme et la femme rend cette tâche impossible. Enfin il faut signaler la relecture par Leif Lorentzon de l'œuvre du romancier ghanéen Asare Konadu à partir de l'histoire littéraire du Ghana et de l'étude de Stephanie Newell. Considérant Konadu comme l'auteur « populaire » par excellence, Lorentzon montre néanmoins de manière subtile qu'une stratégie de labellisation identitaire peut être décelée dans l'écart entre les textes publiés localement et ceux publiés en Grande-Bretagne.

■ Maëline LE LAY

BENGOÉCHÉA (MANUEL), CHAUME (DELPHINE), RIFFARD (CLAIRE), SPIROPOULOU (KATERINA), DIR., *DISCOURS ET ÉCRITURES DANS LES SOCIÉTÉS EN MUTATION*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ITINÉRAIRES ET CONTACTS DE CULTURES, VOL. 39, 2007, 218 P. – ISBN 978-2-296-02938-5.

Ce volume 39 de la collection *Itinéraires et contacts de cultures* propose une série de communications prononcées pendant les journées « Jeunes chercheurs » organisées au sein de l'Université Paris XIII les 13 et 14 janvier 2006.

Une excellente introduction écrite par Claire Riffard présente une organisation en trois temps : la première partie de l'ouvrage est consacrée aux stratégies et parcours d'auteurs, la deuxième partie aux rapports entre littérature, histoire et société, tandis que la dernière partie s'intéresse au versant idéologique du langage. Il semble néanmoins que C. Riffard ait omis de mentionner la partie intitulée « Nouvelles formes, nouveaux mondes » (p. 155-180).

L'article d'Emmanuel Ottou, « Des stratégies de résistance littéraire chez Patrice Nganang », et celui d'Aurélie Lefebvre, « Patrice Nganang et "la parole des sous-quartiers" : une approche sociolinguistique de l'écriture du français dans le roman francophone », forment un bel ensemble introductif à l'écriture de ce romancier camerounais, qui offre une stratégie de résistance à l'eurocentrisme littéraire. Exemple d'hybridité littéraire, l'écriture de Patrice Nganang propose ce qu'on pourrait appeler, avec Aurélie Lefebvre, « une textualisation du plurilinguisme » (p. 42) de la réalité camerounaise urbaine.

L'écriture du déchirement dans *Hermina* de Sami Tchak est analysée par Carmen Husti Laboye dans un article concis qui identifie l'individualité dans et du texte comme « la seule valeur crédible dans le monde contemporain » (p. 58). De façon moins claire et plus répétitive, Jean-Pierre Fewou Ngouloure étudie *Tout ce bleu* de Gaston-Paul Effa d'un point de vue esthétique, l'esthésie étant « une aptitude à percevoir les sensations » (p. 63) : la praxis énonciative (concept emprunté à Greimas) permet de décomposer un texte et c'est cette même praxis qui, selon l'auteur de l'article, fait de G.-P. Effa « un vrai écrivain » puisqu'il arrive à introduire dans son roman « une véritable idéologie, fondée sur le combat des injustices sociales et la résistance face à l'opresseur » (p. 65).

Dans la partie consacrée à la littérature, l'histoire et la société, le premier article, écrit par Augustin Rudacogora, donne un aperçu général de la littérature rwandaise produite après 1994, l'année du génocide. Le statut des trois genres littéraires (roman, poésie, théâtre) et la prise de position de leurs auteurs sont succinctement décrits ; l'auteur conclut en déclarant que dans la littérature contemporaine rwandaise, chaque écrivain a su trouver une façon personnelle pour parler du génocide « sans trop s'éloigner des lieux communs permis pour le dire » (p. 83). L'article de Françoise Rémond qui traite des discours de la nouvelle Afrique du Sud est assez théorique. L'émergence d'une poésie de combat pendant la période de l'apartheid, les ambiguïtés de la transition et enfin la reconstruction du texte social sud-africain sont analysées dans un texte dense, avec très peu d'exemples précis. M'bouh Séta Diagana, quant à lui, se penche sur la rhétorique du nom de l'esclave, personnage qui a depuis longtemps trouvé sa place dans le roman mauritanien francophone.

Dans un article à base sociolinguistique, Sandrine Benjelloun décrit l'état du créole chagossien. Les îles du Chagos, du sud-ouest de l'Océan Indien, ont été l'objet de disputes géopolitiques entre Français, Britanniques et Américains, ce qui a fait naître un créole, expression d'un espace vécu complexe, aujourd'hui en voie de disparition. Cette étude a le mérite d'attirer l'attention sur le lien entre l'identité, l'espace territorial, la spécificité culturelle et l'expression linguistique. L'identité, les rites et l'écriture du réel sont au centre des propos de Lawrence Fontaine-Xavier qui analyse deux romans de l'auteur guadeloupéen Ernest Moutoussamy. L'ethnotexte, qui inclut des éléments historiques et culturels tels que le folklore, la description de la culture populaire et de la musique, fait partie, selon L. Fontaine-Xavier, du projet réaliste de la littérature guadeloupéenne. Faisant écho à la contribution d'Aurélié Lefebvre, l'article intitulé « Français et imaginaires populaires ou la poétique du social urbain dans la littérature africaine francophone » de Frédéric Mambenga-Ylagou se concentre sur trois textes narratifs, *Temps de Chien* (2003) de Patrice Nganang, *Les Matitis* (1990) de Freddy Hubert Ndong Mbeng et *Verre Cassé* (2004) d'Alain Mabanckou qui sont, selon lui, la continuation d'une écriture polyphonique intégrant le français, l'imaginaire populaire et les parlers africains dès la fin des années 80.

Sous le titre de « Nouvelles formes, nouveaux mondes », la troisième partie de cet ouvrage rassemble trois articles de domaines très divers. Laurence Boudreault part de l'approche du roman en tant que description d'un « social

subjectivé (sublimé dans et par la médiation de l'écriture) » (p. 156) pour faire l'analyse de deux romans : *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala et *Rue Félix-Faure* de Ken Bugul. Maria da Conceição Maltez propose une analyse embryonnaire de nouvelles « littératures » hypertextuelles, celles générées par des programmes informatisés. Se basant largement sur les textes de Pedro Barbosa sur la cyberlittérature (terme englobant le texte animé, les générateurs automatiques et l'hypertexte), M. da Conceição Maltez offre un aperçu général de ce nouveau monde littéraire sans s'exprimer *a priori* sur son utilité, ses avantages et ses inconvénients. Le troisième article de cette partie s'attaque à la traduction littéraire et aux problèmes d'équivalences linguistiques et textuelles, en particulier dans le roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

La dernière partie, consacrée au versant idéologique du langage, comporte deux articles. Dans le premier, qui évoque le discours publicitaire, Kader Belguernine ne va malheureusement pas vraiment au-delà des généralités sur ce discours et n'a pas inclus, à notre avis, suffisamment d'exemples publicitaires issus de l'Algérie. Enfin, Julia Smola rend compte d'une réflexion sur la relation entre politique et langage en soulignant les similarités et disparités entre *Les Justes* de Jean-Paul Sartre et *Vivir afuera* de Rodolfo Enrique Fogwill.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

BONNETAIN (RAYMONDE), *UNE FRANÇAISE AU SOUDAN. SUR LA ROUTE DE TOMBOUCTOU, DU SÉNÉGAL AU NIGER*. PRÉSENTATION DE JEAN-MARIE SEILLAN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2007, XLI + 289 P. – ISBN 978-2-296-04189-9.

Après avoir présenté, dans la collection Autrement mêmes, *Le Pays des Nègres blancs* d'Edmond Deschaumes et *Les Colons du Tanganika* d'Armand Dubarry, Jean-Marie Seillan récidive avec *Une Française au Soudan. Sur la route de Tombouctou, du Sénégal au Niger*. Entre réédition et travail de vulgarisation, Jean-Marie Seillan propose au lecteur contemporain une lecture intéressante de l'œuvre de Raymonde Bonnetain, première Française à avoir atteint en 1893 les rives du Niger.

Le livre est divisé en trois parties. Dans une grande introduction, J.-M. Seillan contextualise les motifs qui ont entraîné ce voyage. Il montre ensuite comment le récit de voyage de R. Bonnetain fait émerger des positions nouvelles dans le contexte colonial de son époque, notamment la remise en question de certains préjugés raciaux systématisés par les premiers écrivains coloniaux qu'elle cite au fil du récit.

La deuxième partie est le texte intégral du récit de R. Bonnetain. En 1892, alors que la France procède à l'expansion militaire au Soudan colonial (Sénégal, Mali, Guinée), le romancier Paul Bonnetain y est affecté en qualité de chargé de mission en ethnographie. Sa femme prend la décision de l'accompagner dans cette périlleuse aventure. En dépit des réticences et des contestations émanant autant de ses amies que des responsables de l'expédition de Paul, elle part donc aux côtés de son époux, accompagnée de sa fille Renée,